

Document 1: L'enfant de sable, roman fortement intertextuel

L'enfant de sable est un roman qui raconte une histoire rapportée par un conteur en lisant le journal intime du personnage principal. Ce dernier est un jeune homme nommé Ahmed, mais qui a le corps d'une femme ! Par contrainte, elle a reçu l'éducation d'un garçon car son père, qui a sept filles, voulait avoir un héritier pour faire taire ses deux frères qui se moquaient de lui. Alors il décida que la huitième naissance soit un garçon même si c'est une fille!

Après une longue attente, Ahmed a enfin vu le jour. Au bout de quelques années le père pensa à l'épreuve de la circoncision, alors il a fait couler le sang de son index. Personne n'a remarqué. Les années passèrent, Ahmed fut déjà un jeune homme. Il décida de se marier avec sa cousine épileptique Fatima ! Ses parents ne pouvaient rien faire qu'obéir à leur fils. Le père est mort. Ahmed a épousé Fatima. A cause des crises d'épilepsie, cette dernière décéda après quelque temps de son mariage. Ahmed resta avec ses sept sœurs et sa mère enfermée dans son mutisme. Il s'isola à son tour dans sa chambre pour écrire. Puis il décida de tout abandonner, s'en aller, cherchant sa vraie identité. Il travailla dans un cirque forain et il se déguisa tantôt en homme, tantôt en femme. On l'appela Zahra.

Le conteur décède avant qu'il achève cette histoire. Trois assistants ; Salem, Amar et Fatouma poursuivaient la narration des aventures d'Ahmed-Zahra, chacun à sa propre version.

D'après Salem, Zahra est étranglée par Abbas le patron du cirque forain. Selon Amar, Ahmed n'a pas quitté la maison et il s'est retiré dans sa chambre et s'y est laissé mourir. Fatouma, quant à elle, raconte l'histoire de sa vie qui ressemble à celle d'Ahmed ; « *J'avoue d'avoir pris un plaisir à écouter le conteur, puis vous. J'ai eu ainsi le privilège, vingt ans plus tard, de revivre certaines étapes de ma vie.* »

Ce que Ben Jelloun offre à la littérature universelle, notamment à la littérature maghrébine de langue française, est un acquis substantiel, un ensemble de thèmes récurrents. Malgré le fait que l'auteur met en avant ces traces empruntées soit du texte sacré, de la mythologie ou d'autres écrivains, il ne veut ni à les brouiller ni les fondre et les assimiler à son écriture, mais il les développe et les renforce par le travail intertextuel.

L'enfant de sable est un roman fortement intertextuel où Ben Jelloun forme une mosaïque de textes, entre les versets et les vers cités, et les textes auxquels il fait recours. Cela mène à évoquer les notions de coprésence et de dérivation, entre transformation d'un texte et imitation d'un style qui sont très visible dans son œuvre.

Cette intertextualité nous mène à réaliser au long de sa lecture une analyse de l'intertexte ou des intertextes présent dans *L'Enfant de sable*.

La complexité de l'intertexte islamique et soufi ne sera pas travailler avec les élèves. Si au cas on prend la décision de se risquer il faudrait montrer la relation de Tahar Ben Jelloun avec l'islam et le soufisme, et dans ce cas faire la présentation d'une courte définition du soufisme en remontant à son étymologie. Il s'agit dans un premier moment de déceler les diverses formes de l'intertexte coranique et soufi présent dans ce texte.

Un autre aspect de cette intertextualité se trouve dans l'intertexte borgésien. L'analyse de cette intertextualité moins compliquée devra se réaliser sous la supervision du professeur qui guidera en tout moment les élèves pour repérer **les empreintes de l'écrivain argentin Jorge Luis Borges. L'intertexte borgésien est important dans L'enfant de sable, donc on essaiera de le relever sous toutes les formes sous lesquelles il se manifeste pour l'analyser et l'interpréter**, ce qui mène vers la compréhension du texte.

Pour finir il est important de réaliser l'étude de l'intertexte mythique, en donnant d'abord par la définition du mythe et de la mythocritique, et celle du motif et du thème et la distinction qui réside entre ces deux concepts.

Ici aussi les professeurs accompagneront leurs élèves pour détecter les formes de l'intertexte mythique présentes dans *L'enfant de sable* afin de comprendre le recours de l'auteur au **mythe de l'androgynie de Platon** à travers le thème de l'androgynie, et au **mythe de Dédale** en se référant au **motif du labyrinthe**.

Intertexte coranique

Le courant du soufisme est très présent dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun, en tant que référence ou source d'inspiration. L'écrivain aime l'islam à travers le soufisme ; « Ma relation personnelle avec le religieux passe par la mystique. Il se trouve que la tradition soufie en islam est une des plus belles et des plus fortes réalités. J'essaie de tirer l'islam vers cette spiritualité faite de philosophie et de poésie. (...) dans la poésie soufie, c'est l'exigence intérieure la plus essentielle qui s'exprime. Le poète n'est pas la collectivité. Le poète c'est la présence d'une personne dans le monde et qui a le droit de poser un regard singulier sur le monde, ce qui implique doute, réflexion et humilité. »¹. Il déclare que son rapport avec l'islam « n'est pas religieux mais culturel », il ajoute : « m'intéresse dans l'islam ses saints et ses martyres que furent les mystiques. Ainsi, j'ai une passion pour Al-Hallaj (...) j'aime aussi Ibn Arabi. C'est pour ce chemin mystique que j'ai aimé l'islam. ».

Une lecture minutieuse de *L'enfant de sable* dévoile une riche présence de l'intertexte coranique et soufi sous plusieurs formes, particulièrement la citation, l'allusion et la référence qui font partie des relations de coprésence.

La citation dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun repose sur plusieurs procédés. Elle englobe des versets coraniques, des noms des poètes mystiques et des vers puisés dans la poésie soufie. La citation permet à l'auteur d'exprimer et d'illustrer ses pensées et d'argumenter ses points de vue. Elle est un moyen efficace pour assurer la valeur esthétique de ses textes.

Tahar Ben Jelloun, dans son roman, fait recours à des pratiques islamiques. Dans un passage, l'auteur décrit la fête du baptême d'Ahmed :

« La fête du baptême fut grandiose. Un bœuf fut égorgé pour donner le nom : Mohammed Ahmed, fils de Hadj Ahmed. » T. Ben Jelloun, op.cit. p. 29

Dans cet extrait, il est clair que l'auteur se réfère à la sunna du Prophète (paix et salut sur lui). Il s'agit du sacrifice ou la "aqiqa". Cette pratique est obligatoire en islam pour celui qui enfante un nouveau né. « La « aqiqa » est le nom que porte la bête à sacrifier à l'occasion de la nouvelle naissance »⁶. Le Prophète dit, à ce sujet : « *chaque nouveau né est tributaire de sa Aqiqa, qui est sacrifiée le septième jour. Son crâne est aussi rasé et un nom lui est donné ce jour là* » [Authentique, sahih Ibn Mâjah] T. Ben Jelloun, op.cit. p. 29

En se référant toujours à la sunna, Ben Jelloun décrit la scène de la circoncision d'Ahmed, il écrit :

« Le père pensait à l'épreuve de la circoncision (...) Figurez-vous qu'il a présenté au coiffeur-circonciseur son fils, les jambes écartées, et quelque chose a été effectivement coupé, que le sang a coulé, éclaboussant les cuisses de l'enfant et le visage du coiffeur. » T. Ben Jelloun, op.cit. pp. 31-32

La circoncision est une pratique islamique qui remonte jusqu'au Prophète Ibrahim. Nous citons ce hadith qui se rapporte à cette référence, le messenger de Dieu dit : « Cinq pratiques sont

inhérentes à la nature humaine : la circoncision, l'épilation du pubis, la taille des moustaches, la coupe des ongles et l'épilation des aisselles. » [Al-Bukhari et Muslim]

L'auteur et à travers sa référence à ces deux pratiques islamiques réussit le passage de son personnage principal Ahmed, qui est en réalité une fille, au statut de mâle, pour sauver l'héritage familial convoité par les oncles.

L'analyse révèle la présence de plusieurs pratiques intertextuelles, principalement celles qui font partie des relations de coprésence, tel que la citation, l'allusion et la référence.

Jorge Luis Borges se manifeste d'une manière ou d'une autre dans ce roman, notamment dans le chapitre intitulé *Le troubadour aveugle*.

Le livre de sable, La Bibliothèque de Babel, L'Aleph, Le jardin aux sentiers qui bifurquent et autres, tous ces titres nous rappellent Jorge Luis Borges. Tahar Ben Jelloun est l'un des écrivains qui sont influencés par les écrits de Borges, soit par son style ou par les thèmes qu'il traite. Ben Jelloun dit de cet écrivain :

« Je ne connais pas Borges que pour l'avoir lu, mais il m'a apporté une grande liberté. Son utilisation du mensonge m'a appris ce que peut-être la liberté dans l'écriture. »

L'intertexte borgésien apparaît clairement dans L'enfant de sable. Il est facilement repérable grâce au recours de Ben Jelloun à des récurrences borgésiennes : la passion pour les monnaies anciennes, la bibliothèque comme un savoir global, le mensonge, l'image du livre infini, l'insomnie et les veilles de nuits parmi les livres, le livre labyrinthe, le livre énigme, le voyage à travers les siècles, les personnages embarrassés entre la réalité et le rêve, les contes qui insèrent dans d'autres conte, et l'accumulation de citations.

Pour l'analyse intertextuelle des traces de Jorge Luis Borges, on commencera par les formes explicites, la citation et la référence, qui font partie des relations de coprésence. En suite, à la forgerie qui figure dans les relations d'imitation, deuxième type de relations de dérivation.

Les relations de coprésence :

a. La citation :

La citation telle qu'elle est définie par plusieurs théoriciens, est la reproduction d'un passage extrait d'un texte antérieur. Elle est une forme explicite facilement repérable grâce aux codes graphiques (les guillemets, les italiques,...)

On commence l'analyse de l'intertexte borgésien par la première citation souligné dans les propos du troubadour aveugle. Il cite une première fois en espagnol, puis une seconde fois en français un quatrain de Borges, mais il cache son auteur réel en disant « sans m'identifier au récitant », et il l'attribue au diwân d'Almoqtâdir El Maghrebi qui vécut au XII^e siècle :

*« Murieron otros, pero ello aconteció en el pasado,
Que es la estación (nadie lo ignora) mas propicia a la muerte
¿Es posible que yo, súbdito de Yaqub Almansur,
Muera como tuvieron que morir las rosas y Aristóteles? »*

*« D'autre moururent, mais ceci arriva dans le passé
Qui est la raison (personne ne l'ignore) la plus favorable à la mort
Est-il possible que moi, sujet de Yaqoub al Mansour,
Comme durent mourir Aristote et les roses, je meure à mon tour ? » Op.cit. p. 198*

b. La référence :

La référence est une forme explicite, elle ne montre pas le texte évoqué, mais elle y renvoie le lecteur par des indices textuels tels que les noms de personnage ou d'auteurs, les titres d'œuvres ou par une expression qui désigne un style ou un genre particulier. Tahar Ben Jelloun, dans son roman, renvoie ses lecteurs, par la pratique intertextuelle la référence, à Jorge Luis Borges. Il évoque à la fois le titre de l'un des contes de cet écrivain, Le jardin aux sentiers qui bifurquent, et son personnage principal :

« Je me dis, à force d'inventer des histoires avec des vivants qui ne sont que des morts et de les jeter dans des sentiers qui bifurquent ou dans des demeures sans meubles... » Op.cit. p. 178

« Sa visite, annoncée par plusieurs lettres, m'intéressait d'autant plus qu'elle s'était recommandée de Stephen Albert, un vieil ami, mort depuis longtemps. » Op.cit. p. 181

Les relations de dérivation :

Selon Genette, les relations de dérivation relèvent surtout de l'hypertextualité que de l'intertextualité. D'après cet auteur, l'hypertextualité est le quatrième type de transtextualité, elle est une relation qui unit un texte B (hypertexte) à un texte A (hypotexte) :

« J'appelle donc hypertexte tout texte dérivé d'un texte antérieur par transformation simple ou par transformation indirecte : nous dirons imitation. »

Genette distingue deux types de relations hypertextuelles : la transformation qui englobe la parodie, le travestissement et la transposition ; l'imitation unissant le pastiche, la charge et la forgerie. Pour chacun de ces deux types nous trouvons trois régimes : ludique, satirique et sérieux.

Dans notre étude, nous sommes censés travailler sur l'une des relations d'imitation, la forgerie.

a. La forgerie :

La forgerie est une « imitation à régime sérieux dont la fonction dominante est la poursuite ou l'extension d'un accomplissement littéraire préexistant. ». Dans cette relation, le texte imitant ressemble proportionnellement au texte imité. L'imitation doit être d'une fidélité et d'un sérieux total : respect de la disposition des lieux et de l'ordre chronologique.

Le texte borgésien : un fragment hypotextuel

La présence systématique de l'hypotexte de Borges se manifeste de façon fragmentaire. Ben Jelloun reprend des énoncés entiers sur lesquels il entre des changements d'ordre structurels (la comparaison du livre à un labyrinthe), ou sémantiques (les synonymes). Mais il garde souvent les mêmes formes syntaxiques et sémantiques, comme il respecte la disposition des lieux (Buenos Aires, Tétouan, Cordoue) et le temps (1929).

L'hypertexte benjellounien est donc une imitation fidèle de l'hypotexte borgésien. Ben Jelloun essaye, à travers son recours aux contes de Borges, de renforcer son texte et d'aller plus loin dans son écriture.

L'intertexte mythique

Michel Tournier définit le mythe comme « une histoire fondamentale. Le mythe c'est d'abord un édifice à plusieurs étages qui reproduisent tous le même schéma, mais à des niveaux d'abstraction croissante » Michel Tournier, Le vent Paraclet, Paris, Gallimard, 1977, p. 188

D'abord on travaillera les notions : motif et thème, et la distinction qui existe entre ces deux concepts, pour **expliquer la présence de deux mythes dans L'enfant de sable**, qui sont le

mythe de l'androgynie à travers le thème de l'androgynie, et **le mythe de Dédale** par le recours de Ben Jelloun au motif du labyrinthe.

Thème et motif : quelle distinction ?

Les concepts du thème et du motif sont souvent associés. Parmi les théoriciens qui ont effectué des études sur "le motif", nous trouvons Greimas (A.J) et Joseph Courtés qui définissent les motifs comme des « unités figuratives transphrastiques, constituées en bloc figés, des sortes d'invariants susceptibles d'émigrer, soit dans des récits différents d'un univers culturel donné, soit même au-delà d'une aire culturelle, tout en persistant malgré les changements des contextes et de significations fonctionnelles secondaires que les environnements narratifs peuvent leur conférer. ». Donc le motif est l'unité narrative la plus simple, il « est trop bref pour posséder à lui seul une structure formellement développée », contrairement au thème qui est un concept plus large, il est « le résultat de l'insistance de plusieurs motifs.»

Dans un texte littéraire, les thèmes et les motifs sont repérables grâce à leur présence plurielle, ils entretiennent le rapport du complexe au simple, de l'idée au noyau.

Pour l'analyse intertextuelle, on travaillera d'abord le thème de l'androgynie qui est présent dans *L'enfant de sable* **sous forme d'allusion**, il existe également la **présence du mythe de Dédale à travers la référence de l'auteur au motif du labyrinthe**

L'allusion : l'allusion est une forme moins explicite que la citation. Elle est repérable plus facilement quand elle se base sur des références textuelles connues où la combinaison de quelques mots suffit à son identification. Ben Jelloun renvoie allusivement ses lecteurs au mythe de l'androgynie de Platon, à travers le thème de l'androgynie qui est organisé, dans *L'enfant de sable*, autour du protagoniste du roman qui porte un prénom masculin, Ahmed, et un prénom féminin, Zahra.

L'androgynie est représentée comme un être double, qui ne se borne pas à réduire les oppositions entre l'homme et la femme, mais intériorise également certains tabous liés à la différence. Le déguisement d'une femme en homme ou vice versa stimule une image d'androgynie.

Le personnage choisi par Ben Jelloun prend différents aspects. Il se féconde pour apparaître en plusieurs figures. Il domine et dirige dans sa maison natale en tant qu'homme, mais cela ne l'empêche pas de vivre la souffrance en tant que femme sensible et besoin d'amour. **Le thème de l'androgynie chez l'auteur constitue une métaphore de la condition féminine dans les pays arabo-musulmans, il représente également, pour lui, l'inégalité entre les hommes et les femmes dans les sociétés traditionnelles.**

Le déséquilibre d'Ahmed-Zahra symbolise un cas d'androgynie. Il est un enfant de sexe féminin imposé d'être un garçon par un père épuisé et las de n'avoir que des filles, et qui veut préserver son honneur aux yeux de la société et ne plus être méprisé par ses frères. C'est pourquoi cet homme a essayé de rétablir sa dignité et sa virilité, au moins en apparence, en arrangeant la huitième naissance. Il dit à sa femme :

« L'enfant que tu mettras au monde sera un mâle, ce sera un homme, il s'appellera Ahmed même si c'est une fille. (...) Cet enfant sera accueilli en homme qui va illuminer de sa présence cette maison terne, il sera élevé selon la tradition réservée aux mâles... » Op.cit. p. 23

Nous assistons donc à une naissance androgynique puisque l'accouchement « était évidemment une fille », mais qui a eu droit à une cérémonie de baptême grandiose comme celle d'un enfant du sexe masculin.

Le pacte scellé par les parents a transformé la vie d'Ahmed ; son habillement, son comportement, son autorité envers ses sœurs et sa mère étaient ceux d'un homme, il «*régnait même absent et invisible. On sentait sa présence dans la maison et on la doutait. On parlait à voix basse de peur de le déranger.*». Op.cit. pp. 89-90 Mais son anatomie cachée par les apparences était bien celle d'une femme, il est «*la femme à la barbe mal rasée.*» Op.cit. 125

Le thème de l'androgynie est une métaphore de la création littéraire que les écrivains emploient lorsqu'il s'agit de traiter des problèmes sociaux. Ce mythe met en jeu la question de l'origine. Le personnage Ahmed-Zahra essaye de se définir, de constituer une identité mais aussi de se révolter et d'établir un dialogue avec lui-même et avec la société.

Après l'analyse du thème de l'androgynie présent dans le texte de Ben Jelloun sous forme d'allusion, on va repérer une autre forme intertextuelle qui est la référence à travers le motif du labyrinthe qui nous renvoie au mythe de Dédale.

La référence :

La référence est une forme explicite, elle établie avec le texte antérieur une relation par absence, en renvoyant le lecteur à un texte sans le citer littéralement.

Tahar Ben Jelloun, en se référant au motif du labyrinthe, nous fait penser au mythe de Dédale, au fameux fil d'Ariane.

L'enfant de sable est un récit qui est placé, dès l'abord, comme une énigme à dénouer en avançant dans l'histoire d'Ahmed-Zahra, grâce au conteur qui possède les sept clés de cette histoire. Le nombre de ces clés avec lesquelles commence le récit, seront de retour vers la fin avec le troubadour aveugle qui débute l'histoire de la femme mystérieuse :

«*Elle aurait voulu me raconter son histoire sans en atténuer ce qu'elle avait d'insupportable, mais elle a préféré me laisser des signes à déchiffrer. La première métaphore est un anneau comportant sept clés pour ouvrir les sept portes de la ville.* » Op.cit. p. 189

Le conteur se présente comme le fil d'Ariane puisqu'il est détenteur des clés de l'histoire. On peut considérer la diversité des versions de cette histoire comme une possibilité pour trouver le fil d'Ariane et sortir du labyrinthe. Dans le mythe de Dédale, Thésée, roi d'Athènes, en suivant le fil d'Ariane, trouve l'issue du labyrinthe après avoir tué le Minotaure. Dans le récit de Ben Jelloun c'est l'inverse. Le fil d'Ariane qui pourrait guider au dénouement n'est qu'une apparence incessante. Malgré la disponibilité de nombreuses versions, nous ne parvenons pas à trouver l'issue du labyrinthe.

Toujours dans le chapitre Le troubadour aveugle, les traces du héros Ahmed-Zahra qui obsèdent les conteurs, se perdent dans un rêve labyrinthique. Le troubadour aveugle perd les traces de la femme qui a emprunté des livres de sa bibliothèque. «*L'image de cette femme [le] visite de temps en temps dans un rêve qui se transforme en cauchemar.* ». Op.cit. p. 183

Le conteur est hanté par ce rêve labyrinthique qui se répète à l'infini : «*Elle s'approche lentement de moi, sa chevelure au vent me frôle de tous les côtés, me sourit, puis s'enfuit. Je me mets à courir derrière elle et me trouve dans une maison andalouse où les chambres se communiquent, en suite, juste avant de sortir de la maison (...) elle s'arrête et me laisse approcher d'elle, quand j'arrive à presque l'attraper, je constate que c'est quelqu'un d'autre (...). Quand je veux quitter la maison qui est un labyrinthe, je me trouve dans une vallée, puis dans un marécage, puis dans une plaine entourée de miroirs, ainsi de suite à l'infini.* » Op.cit. p. 183.

Ce passage se glisse parfaitement dans la symbolique du labyrinthe. L'image des apparences de l'enfant de sable est mise en abyme dans cet extrait renforcée par les miroirs qui

reproduisent à l'infini sa fuite vers des lieux furtifs et insaisissables : Marrakech, Buenos Aires, Tétouane, Fès, Cordoue.

La recherche de cette femme, son ombre, celle d'une « *princesse échappée d'un conte* », Op.cit. p. 185 qui est illustrée dans l'image d'une chevelure noire, continue dans le rêve labyrinthique du troubadour aveugle, dans le chapitre La nuit andalouse : « *Je partais à la recherche d'une longue et noire chevelure. Je sortais dans les rues de Buenos Aires guidé, tel un somnambule, par le parfum délicat et rare de la belle chevelure. Je l'apercevais dans la foule. Je pressais le pas. Elle disparaissait. Je continuais ainsi ma course jusqu'à me trouver hors de la ville, perdu dans les monticules de pierres et les têtes de veau calcinées...* » Op.cit. p. 191

La chevelure noire recherchée, supposée mettre fin à ce labyrinthe en tant que fil d'Ariane, n'était qu'une image de la mort qui pousse le conteur vers le néant.

Cette référence au labyrinthe montre la perte du personnage de Ben Jelloun et de ses conteurs. Ahmed-Zahra s'égaré, il est condamné à la multiplicité identitaire parce qu'il est ni homme ni femme, mais homme et femme à la fois. Les conteurs, quant à eux, sont emprisonnés dans cette histoire labyrinthique, ils essaient de la raconter mais ils ne trouvent pas sa fin car « *le livre est vide (...) Plus rien ne subsiste de ce que le temps a consigné dans ce livre..., il reste bien sûr des bribes..., quelque syllabes...* » Op.cit. p. 201.

La présence du labyrinthe dans L'enfant de sable fait référence réfère également à l'écrivain argentin Jorge Luis Borges.

Ahmed-Zahra est un personnage androgynique joignant en sa personne le sexe masculin et le sexe féminin. Il cherche sa vraie identité qui lui pose un problème et qui place une barrière entre ses deux images : entre son côté féminin et sa manière de vivre qui est celle d'un homme. Il se jette dans un long labyrinthe plein d'énigmes où il se noie avec les conteurs qui essaient de trouver le chemin de dénouement de son histoire en suivant un fil d'Ariane, mais ils ne réussissent pas parce que l'histoire d'Ahmed-Zahra est un labyrinthe sans issue.

L'allusion et la référence à la mythologie reflètent le mensonge dans lequel vivait Ahmed-Zahra, ce qui montre l'influence de Ben Jelloun par Borges.

En somme, la présence du mythe et la pluralité de ses interprétations en littérature se manifeste dans sa signification symbolique et métaphorique. Le mythe occupe un rôle fonctionnel et essentiel dans la production de l'écriture et la création de l'imagination chez Tahar Ben Jelloun.

Bibliographie:

Gageatu-Ionicescu, Alina, Lectures de sable. Les récits de Tahar Ben Jelloun, thèse de doctorat, université Rennes 2, 2009

Heiler, Susanne, Jorge Luis Borges chez Tahar Ben Jelloun et Leonardo Sciascia, in Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 2005, n°57, pp.377-391

Ben Jelloun, Tahar, interview in Panorama d'aujourd'hui, Paris, n° 178, janvier 1984